

JARDINS
SPARK

SURANCE

entre le FEU,
d'Ottawa.

à Montréal,
O. ANGLAISE,

do
do

tit Réunis

0,000

TERS,
FINANCIER de

COURTIER.

et de Compagnie

pour particuliers,

et Soicières, Pa-

s conditions très

intéressées.

anties de première

veront leur avan-

Jardins.

Russell, rue

droite d'Auteur

lan.

ES! FETES!

GROS.

RECHERCHES

let de liques

être reçu au

l'entrepôt W. O.

italiennes, Barton

interne, Brison,

I. Mumm, Char-

laine, Curacao,

ino, Eau-de-Vie,

ariées, importés

utés, effets livrés

SUSSEX

KEY,

ire.

lan

n du Pacifique

L'EST.

URS EN AVANT

ourte

NTREAL

iver, com-

4 Nov. 1884

local.

Express

local.

Express

du soir.

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

m. p.m.

4 30 9 12

FEUILLETON
GRAZIELLA

OU

LES EPREUVES D'UNE ORPHELIN

PAR

Mme Louise Labrecque.

(Suite)

Nous l'avons bien vue au bal

dont la description commença

notre récit. Paul alors n'était pas

au nombre des courtisans les

plus empressés de la jeune com-

tesse, et c'était juste en là la

raison pour laquelle la belle je-

une fille le poursuivait assidu-

ment des yeux et des lèvres. El-

le voulait amener à ses pieds ce-

lui qui semblait n'avoir qu'in-

différence pour elle, non parce

qu'elle l'aimait, mais tout sim-

plement pour satisfaire son

amour-propre. — Une femme

est comme votre ombre; courez

après, elle vous fuit; fuyez-la,

elle court après vous, et c'était le

cas pour Félicité.

Paul aussi avait son amour

propre, et dans une mesure plus

développée qu'il ne l'est en gé-

néral chez l'homme. Depuis quel-

ques temps déjà, il se trouvait

flatté d'être l'objet des atten-

tions particulières de Félicité, au

milieu de tant d'autres jeunes

gens aussi beaux et aussi nobles

que lui. Il se promit donc de

montrer moins de rigueur à la

jeune fille et pourquoi pas? Elle

était si belle, et qui ne serait

pas honoré du titre de son ado-

rateur privilégié? Combien d'en-

vieux Paul n'aurait-il pas? Et

celui qui a des envies, ne prou-

verait-il pas par là même qu'il

est au-dessus d'eux, qu'il possède

un bonheur que les pauvres hé-

res qui s'agitent autour de lui

ne sauraient atteindre?

C'étaient là des raisons suffi-

santes aux yeux de Paul, pour

se laisser entraîner par Félicité.

Ensuite, il avait découvert en

elle toutes sortes de qualités

qu'il n'avait pas remarquées

plus tôt, et il se disait, en fin de

compte, que sa mère ne s'était

pas trompée sur le compte de la

jeune comtesse; tandis que, de

son côté, Félicité était convain-

cue que son père avait fait un

excellent choix en lui présen-

tant la jeune baronne comme an-

futur époux.

Paul aimait-il réellement la

jeune fille? Non; il n'éprou-

vait aucun des sentiments qui

partent du cœur; tout au plus

eut-on pu dire que, d'un côté

comme de l'autre, il n'y avait là

qu'un amour de tête, Paul ne

s'était véritablement attaché

qu'une seule fois; c'était lorsque

Graziella avait été l'objet de ses

La conversation entre les deux
promeneurs se borna d'abord à
un échange de lieux communs;
mais à la longue, la contrainte
s'effaça pour faire place à l'aban-

don.
On parlait de la ville et de ses
fêtes, et la jeune comtesse ne
put se défendre de dire que le
bruit courait dans la société que
Paul, qui n'avait pas été dans le
monde l'hiver précédent, avait
renoncé une fois pour toutes à y
entrer jamais.

— Et cela pourquoi? fit le jeun-

homme, avec une curiosité

mêlée de l'orgueil qu'il ressen-

tait en apprenant qu'un s'occu-

pait de lui.

— Oh! monsieur le baron, on

dit.....

— Eh bien! Mademoiselle!

— Que certains souvenirs ro-

manesques vous absorbent entiè-

rement. On parle, continua-t-elle

avec hésitation, et un sourire

railler sur les lèvres, de certai-

ne personne qui vous tient au

cœur: des grilles d'un couvent;

d'une... belle religieuse: en un

mot, monsieur Paul, on brode

sur votre retraite le plus joli ro-

man de chevalerie, que jamais

imagination de poète ait fait

éclore.

Il n'y avait pas précisément

de moquerie dans ces paroles;

mais, cependant, à tort ou à rai-

son, Paul se sentit piqué au vif,

et se vit ridiculiser aux yeux du

monde. Le rouge de la confusion

lui monta au visage; preuve

suffisante qu'il n'était pas aussi

roué qu'il aurait bien voulu le

paraître.

— Comment, mademoiselle!

fit-il enfin, on s'occupe encore

dans vos cercles de cet incident,

que j'avais, quant à moi, totale-

ment perdu de vue, et qui n'a

certains fois été l'objet de l'im-

portance qu'on lui attribue.

— J'avoue, monsieur le baron,

que le monde est très enclin à

l'exagération, défauts que ces

messieurs se plaisent même à

nous attribuer particulièrement

à nous autres femmes. Mais ce-

pendant ce n'est pas une raison

pour nier avec indifférence l'im-

portance de l'incident en ques-

tion... Les événements aussi pal-

pitants d'intérêt que celui-là ne

sont pas communs dans la vie.

Tant de constance! Mais c'est à

peine si cela se voit à l'Opéra ou

dans les romans!

— Vous vous moquez, made-

moiselle.

— Se ne me moque pas du

tout, je parle très sérieusement.

— Je le vois à votre audace

sourire... Mais voyons, croyez-

vous réellement que j'aie aimé

mademoiselle de Herlicum?

— Qui sait, baron!... répondit

Félicité avec l'accent du doute,

et toujours le même sourire iro-

nique sur ses lèvres.

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables
pendant les trois dernières années. Notre
Pharmacien T. J. Anderson m'a recom-

mandé les "Amers de Houblon".

J'en ai consommé deux, et j'ai souf-

fert.

Je suis complètement guéri et je recom-

mande sincèrement à tous les Amers de Houblon

à tout le monde. J. D. Walker, Buckner,
Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes

comme

un témoignage de reconnaissance pour vos

Amers de

Houblon. J'ai souffert

de hum tisme, enflammaire

Pendant près de

Sept années et aucune médecine n'a

semblé me faire du

Bien!!!

Ju-qu'au moment où je pris deux bou-

teilles de v s amers de Houblon, et à ma

grand surprise, je suis aussi bien au ur-

ai hui qu'il y a dix ans. J'espère

Que vous aur-z beaucoup de succès,

et c'est un plaisir

et efficace emble.

Quicon ue!... serait désireux d'a-

voir pl s de détails sur un guérison peu

bles, s'adresser à moi, E. M.

W. liams, 113 16 h Street, Wash. M.

D. C.

Je considère que votre remède est le

meilleur q' existe pour l'indigestion, les

maladies de rognons,

Et la débilité des ur-f. J'arrive

Du sud en q'été de santé et je trouve

que nos Amers m'ont fait plus de

Bien!!!

Que j'ai autre chose:

J'y a un mois j'étais extrêmement

Maigre!!!

Je ne pouvais plus marcher. Main-

tenant je

Gage de vos forces, et

De l'embonpoint.

Il se passe à peine un jour sans que je

reçoive des compliments sur les progrès

apparents de ma santé et ils sont dûs au

Amers de Houblon! J. Wickliffe Jackson,

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas

une étiquette blanche marquée d'une touffe

verte de Houblon sont de la contrefa-

çon. Rejetez tous les remèdes sans valeur,

empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de

"Houblon" ou "Houbloins".

KIDNEY-WORT

REMEDE INFALLIBLE

POUR

LES MALADIES DES ROGNONS

LES AFFECTIONS DU FOIE

LA CONSTIPATION, les HEMOR-

RHOIDES et les MALADIES

DU SANG

Les Médecins recommandent son

efficacité.

"Le Kidney Wort" est le remède le plus

connu dont l'usage a été fait avec succès.

On peut toujours compter sur l'efficacité

du Kidney Wort.

Dr R. N. Clark, So. Hero, Vt.

qui était directeur de l'Asile de la

Dr C. M. Summerlin, San Hill, Ga.